

LES DÉTERMINANTS SOCIO-CULTURELS DE L'ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS RELATIFS À LA CONSOMMATION DE VIANDES

par Jean-Pierre **DIGARD**¹

Plusieurs séries de facteurs contribuent à l'évolution des comportements relatifs à la consommation de viandes.

I. *Les incontournables prescriptions religieuses.* À la différence du christianisme, peu prescripteur en matière alimentaire, d'autres religions interdisent la consommation de certaines viandes : bœuf dans l'hindouisme, porc dans le judaïsme et l'islam, etc.

II. *Des normes culturelles plus ou moins implicites.* On peut en outre observer des variations qui tiennent au statut culturel (distinct du statut légal) des espèces animales concernées. En Europe occidentale, par exemple, l'hippophagie et la cuniculture ont reculé du fait de la tendance croissante à assimiler le cheval et le lapin à des animaux de compagnie.

III. *Les effets de l'évolution des genres et des niveaux de vie.* En Europe occidentale encore, la hiérarchisation paysanne traditionnelle des animaux a peu à peu, depuis les années 1950, cédé la place à une bipolarisation entre animaux de rente et animaux de compagnie, ces derniers constituant la seule référence d'une population désormais majoritairement citadine et coupée de ses racines paysannes et de la culture animalière correspondante. Dans le même temps, la consommation carnée a considérablement augmenté avant de régresser légèrement à partir de 2010. De leur côté, les pays émergents se signalent par un double phénomène de maintien voire d'accentuation des particularismes culturels et de tendance des classes supérieures à calquer leurs standards de consommation sur ceux des pays occidentaux, d'où une augmentation sensible de la consommation carnée dans certains pays comme la Chine et même l'Inde.

IV. *L'impact des sensibilités et des idéologies contemporaines.* Consécutives à plusieurs crises sanitaires et scandales commerciaux successifs, de nouvelles préoccupations – incidences sur la santé humaine de certaines consommations carnées (alors que l'alimentation humaine n'a jamais été aussi sûre qu'aujourd'hui) ; impact environnemental de l'élevage ; gêne face au traitement des animaux, notamment dans les abattoirs ; défiance presque systématique envers tout ce qui est perçu comme non « naturel » ; tentation de la « décroissance » et de la « déconsommation » dans tous les domaines – ont favorisé le développement du végétarisme (3% de la population française), du végétalisme et du véganisme (0,5%), ainsi, pour certains, que le passage de la compassion animalitaire au militantisme animaliste. À l'inverse, 25% des Français se revendiquent « carnivores » et rejettent toute stigmatisation de leur goût pour la viande.

¹ Directeur de recherche émérite au CNRS et membre de l'Académie d'Agriculture de France, Jean-Pierre Digard a développé deux spécialités : l'ethnologie de l'Iran et l'anthropologie de la domestication animale et des relations humains-animaux à laquelle il a consacré plusieurs ouvrages parmi lesquels : *L'Homme et les animaux domestiques* (Fayard, 1990 ; 2009), *Les Français et leurs animaux* (Fayard, 1999 ; Hachette « Pluriel », 2005), *Une histoire du cheval* (Actes Sud, 2004 ; 2007) et *L'animalisme est un anti-humanisme* (CNRS Éditions, 2018). Il a été coresponsable de l'équipe « Écologie et anthropologie des sociétés pastorales » de la Maison des Sciences de l'Homme (1976-1987), directeur de l'unité de recherche « Sciences sociales du monde iranien contemporain » du CNRS (1981-1993) et président de la section d'anthropologie du Comité national de la Recherche scientifique (1995-2000), et a enseigné à l'EHESS, à la Sorbonne nouvelle et à l'Université de Provence à Aix.

ASPECTS SOCIÉTAUX DE LA CONSOMMATION DE VIANDE

Séance du 23 janvier 2019

V. *Parties prenantes, « porteurs d'intérêts », lobbies... : leur action et leur influence.* Tandis que les « anti-viande » se risquent à des actions spectaculaires qui, bien souvent, les discréditent, les défenseurs de la viande et de l'élevage (organismes professionnels, services publics, etc.) se laissent tenter, de leur côté, par des initiatives censées répondre aux attentes animalistes, mais qui ne font, en réalité, que les renforcer. La complaisance de la presse et même du législateur (cf. l'amendement du Code civil en janvier 2015) pour les thèses animalistes pose également question.

Conclusion. Les nouveaux comportements relatifs à la consommation de viandes doivent davantage à l'évolution des genres et des niveaux de vie qu'à l'activisme du mouvement animaliste. Des inflexions vers des systèmes de production de viandes plus respectueux des hommes (éleveurs, personnels des abattoirs, consommateurs) comme des animaux paraissent cependant inéluctables.

